
André Pichot, *Aux origines des théories raciales. De la Bible à Darwin*

Paris, Flammarion, 2008, 520 p.

Anthony Feneuil



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/theoremes/79>

ISSN : 1664-0136

Éditeur

Association de la revue ThéoRèmes

Référence électronique

Anthony Feneuil, « André Pichot, *Aux origines des théories raciales. De la Bible à Darwin* », *ThéoRèmes* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 12 juillet 2010, consulté le 16 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/theoremes/79>

Ce document a été généré automatiquement le 16 septembre 2019.



ThéoRèmes – Enjeux des approches empiriques des religions est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

André Pichot, *Aux origines des théories raciales. De la Bible à Darwin*

Paris, Flammarion, 2008, 520 p.

Anthony Feneuil

RÉFÉRENCE

PICHOT André, *Aux origines des théories raciales. De la Bible à Darwin*, Paris, Flammarion, 2008, 520 p.

- 1 « Le darwinisme n'est pas une théorie scientifique qui a connu maintes dérives idéologiques, c'est une idéologie à qui la génétique a fini par donner un aspect à peu près scientifique » (p. 299). Telle est la thèse qui conduit André Pichot, dans son dernier livre, à opérer un bouleversement des catégories habituelles de pensée : Darwin n'est plus le champion de la vision scientifique du monde en lutte contre la conception obscurantiste du créationnisme et du finalisme religieux, mais l'une des figures du grand mouvement idéologique emportant aussi bien la biologie que les religions au XIX^e siècle, et qui conduit finalement aux diverses théories du racisme « scientifique » : la biologisation de l'ordre social. Darwin ne l'aurait donc pas emporté contre son temps mais, tout au contraire, serait le produit des idées dominantes de son époque, auxquelles il aurait fourni en retour une arme puissante en la notion de sélection naturelle, susceptible de donner au capitalisme comme au colonialisme alors en expansion le fondement naturel qui leur manquait.
- 2 A l'appui de cette thèse provocatrice, A. Pichot convoque une immense érudition qui donne à ce livre une forme différente de son précédent ouvrage sur le sujet. Plus long, *Aux origines des théories raciales* est aussi plus touffu, et si certains apprécieront le fourmillement d'anecdotes et l'exhumation de « pensées » dont la bizarrerie n'a d'égale que l'oubli dans lequel elles sont (heureusement) tombées, d'autres pourront regretter la clarté synthétique d'ouvrages tels que son *Histoire de la notion de Gène* (Paris,

Flammarion, 1999). Reste que le savoir déployé réussit indéniablement à modifier les perspectives sur Darwin.

- 3 En particulier, l'auteur réfute ce qu'il estime être la légende de la lutte acharnée de Darwin contre une vision religieuse du monde (supposée dominante à son époque) imposant le fixisme et la différence radicale entre l'homme et l'animal que ce fixisme induirait. Il tâche pour cela de reconstituer le climat intellectuel du moment, pénétré depuis longtemps déjà par diverses théories évolutionnistes et envahi de théories polygénistes et préadamites, niant aussi bien l'origine de tous les hommes en Adam que leur distinction radicale d'avec les animaux. La première partie du livre s'attarde sur ces différentes théories religieuses fondées le plus souvent sur une lecture littérale de la genèse. Non pas pour affirmer, comme on pourrait le penser, une création unique de l'homme en Adam mais, tout au contraire, pour distinguer les véritables hommes (descendants d'Adam) de sous-hommes descendant de créatures antérieures à Adam. Plus généralement, A. Pichot y décrit les différentes tentatives pour fonder la supériorité d'un groupe humain sur des considérations d'histoire – si l'on peut encore utiliser ce terme – du vivant. Appuyé sur ces analyses, il peut ensuite déployer la thèse sur laquelle fait fond la deuxième partie de son livre : Darwin n'est pas, lorsqu'il publie ses travaux, considéré spécialement comme un adversaire de la religion. C'est pourquoi il sera récupéré assez vite par plusieurs d'entre elles – sinon directement du moins via les théories statistiques d'un Galton – qui voient en ces théories un nouveau moyen pour légitimer leur supériorité. Cela jusqu'à la formation des théories racistes proprement dite, dont A. Pichot voit donc des origines tant dans la Bible que dans Darwin.
- 4 Au cours de cette analyse, l'auteur est conduit à cette thèse pour le moins délicate à manier et qu'il tâche de démontrer en un long développement (chapitre 21) : « l'hygiène raciale a bien été inventée, sous la forme spécifique d'une hygiène raciale juive, au début des années 1880, par des eugénistes juifs disciples de Galton » (p. 450). Bien qu'elle ne constitue pas le cœur de l'ouvrage, il vaut la peine d'en dire un mot puisqu'elle a déjà été remarquée (voir notamment Stéfane Foucart, *Le Monde des livres*, 12.09.2008). S'agit-il de verser de l'eau au moulin de ceux qui, aujourd'hui, veulent rapprocher le mouvement sioniste de l'idéologie du III^e Reich ? Assurément pas, et A. Pichot prend explicitement position sur la nécessité de distinguer le sionisme notamment des conceptions de la judaïté appuyées sur la race (p. 378). Malgré tout, il est vrai qu'un certain goût de la provocation et une méfiance de ce qu'il appelle le « politiquement correct » peut laisser un sentiment de malaise, tant ces questions sont aujourd'hui brûlantes : elles mériteraient d'être traitées sans aucune passion. Ce qui n'enlève pas la nécessité de les traiter, et de se confronter, éventuellement, à ces auteurs juifs qui, selon A. Pichot, ont inventé l'idée d'une politique d'hygiène raciale fondée sur les persécutions à propos de la supposée race juive, auteurs lus et cités par d'importants théoriciens nazis. Car ces égarements sont significatifs, tant pour ce qui est du mouvement d'ensemble décrit par A. Pichot que pour la compréhension même de la judaïté ; c'est sans doute dans cette perspective qu'il faut les interpréter. Non pas qu'ils aient été représentatifs du judaïsme européen au XIX^e mais comme si, de ce qui n'a épargné aucune nation ni confession européennes, aucun mouvement politique ou culturel, la folle confiance dans la capacité de la biologie à guider le social, les juifs avaient dû être les premières victimes. N'est-ce pas que la notion de judaïté, identité transmise en même temps que déliée de tout État et de tout territoire, pointe précisément vers ce qui, dans le XIX^e siècle décrit par A. Pichot, est devenu si difficile à penser : la filiation hors la biologie ?

- 5 Riche d'une très vaste documentation, *Aux Origines des théories raciales* est donc aussi un livre précieux par les modifications qu'il veut opérer dans la compréhension commune de l'histoire de la biologie. En remettant en cause le lieu commun d'une révolution darwinienne ayant eu à s'affronter à la culture de son temps en général et aux religions en particulier, et en montrant comment les lectures littérales de la *Genèse* et les théories darwiniennes du social procèdent d'un même mouvement, il conduit à réinterroger le prétendu débat entre créationnisme et darwinisme, comme deux symptômes de la maladie d'une modernité en quête de légitimation biologique.